

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire

Herausgeber: [s.n.]

Band: 28 (2021)

Heft: 2: Auf den Spuren des Nutzters = Sur les traces des animaux de rente

Nachruf: Marc Vuilleumier (1930-2021), un historien du social

Autor: Heimberg, Charles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Marc Vuilleumier (1930–2021), un historien du social

Charles Heimberg

La récente disparition de l'historien Marc Vuilleumier crée un vide d'autant plus grand qu'il est parti en laissant des travaux inachevés. Son parcours intellectuel est à la fois marqué par son époque, qui va des moments les plus virulents de la guerre froide jusqu'à nos jours, et par une dimension critique constamment affirmée. Évoquer rétrospectivement ce parcours, c'est en apprécier la richesse, la clairvoyance et les apports, en particulier pour des pans de la société que l'histoire a longtemps négligés; mais c'est aussi en mesurer les difficultés en termes de précarité, de fragilité ou de reconnaissance.

Marc Vuilleumier est né en France en 1930, mais il a vécu, étudié et travaillé à Genève. Il a lui-même raconté son parcours dans une longue introduction générale à son ouvrage *Histoire et combats*.¹ Au cours des années 1950, alors qu'il devait concilier ses études d'histoire, un travail d'enseignant et un engagement politique au Parti du Travail, il a prudemment signé quelques premiers articles sous pseudonyme et échappé de peu à une mise à l'écart professionnelle. Lancé dans ses recherches sur l'histoire du mouvement ouvrier, il s'est confronté d'emblée à la rareté des sources disponibles, ce qui l'a mené à enquêter dans les archives de plusieurs pays européens. Son témoignage mentionne aussi des cas où des sources existantes étaient rendues inaccessibles ou d'un accès très limité par des prérogatives arbitraires ou des prétextes bureaucratiques.

L'un des thèmes de prédilection de Vuilleumier dans l'ensemble de ses travaux a été la figure de James Guillaume, en particulier à l'époque de la Première Internationale et de la Fédération jurassienne, avec notamment une introduction substantielle à la réédition de *L'Internationale. Documents et souvenirs*.² De même, il a étudié des parcours en Suisse de proscrits de la Commune,³ une thématique dont il était un spécialiste reconnu. Ses études sur les premiers temps de l'histoire du mouvement ouvrier se sont développées alors que dominait, dans ce domaine, un courant conservateur, incarné notamment par le directeur de l'Institut universitaire de hautes études internationales Jacques Freymond, très marqué par l'idéologie anticomuniste de la guerre froide. Mais la perspective de Vuilleumier était tout autre. Il s'agissait pour lui de tirer de l'oubli des révolutionnaires républicain·e·s et socialistes, des réfugié·e·s et des personnalités

méconnues en vue d'une histoire du mouvement ouvrier qui soit attentive non pas seulement aux résolutions des organisations, mais aussi aux parcours et aux postures d'individus qui les ont animées. Cette conception d'une histoire par en bas, il savait qu'elle était difficile à construire réellement et ses travaux ont sans doute contribué d'une manière pionnière à nous faire distinguer par exemple les points de vue respectifs du monde ouvrier et des organisations qui le défendaient. Aussi nous invitait-il à ne pas enfermer les protagonistes de ses études sous des étiquettes trop vite posées.

Au moment de la retraite de Marc Vuilleumier, Hans Ulrich Jost⁴ a souligné combien le développement d'une histoire du mouvement ouvrier en Suisse romande était à la fois nécessaire et mal considéré par les institutions académiques au tournant des années 1960 et 1970: nécessaire, parce qu'en retard sur la Suisse alémanique qui avait vu se développer des travaux importants par des auteurs désormais reconnus, à l'image d'un Willi Gautschi à propos de la Grève générale de 1918; mal considéré et sans droit de cité, compte tenu des difficultés de Vuilleumier à faire financer ses recherches. Il a pourtant joué un rôle clé pour faire émerger cette histoire du mouvement ouvrier en particulier par des travaux publiés dans un dossier des *Cahiers Vilfredo Pareto*,⁵ la direction d'un livre collectif sur la Grève générale en Suisse romande⁶ et sa participation à la version francophone d'un recueil de sources consacré au mouvement ouvrier suisse.⁷ Il a également été l'un des initiateurs de l'Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier, active en Suisse romande depuis le début des années 1980.

Un autre aspect important des thématiques historiques traitées par Vuilleumier concerne les réfugié·e·s et l'asile politique, en relation étroite avec l'histoire ouvrière. Ces travaux, qui lui ont permis d'apporter une contribution originale à un développement critique de l'histoire suisse, l'ont notamment conduit à publier un petit livre de synthèse sous l'égide de Pro Helvetia.⁸ Ils l'ont surtout mené à développer une histoire de la Suisse intégrant toutes ses composantes sociales, fondée sur des interactions plurinationales et une dimension forcément européenne, si ce n'est plus vaste encore, de cette histoire helvétique. En même temps, cette approche de l'histoire par ses marges lui a aussi inspiré des réflexions importantes sur la nature conservatrice de l'édification de l'État fédéral, sorte de version suisse d'une persistance de la société de l'Ancien Régime pour laquelle l'importance constitutionnelle de l'échelle de la commune a, par exemple, constitué un bon marqueur. Il en a tiré une sensibilité critique à l'histoire culturelle, en particulier aux usages politiques des représentations dominantes de l'histoire nationale que le mouvement ouvrier ne parvenait guère à mettre à distance. Plusieurs de ses contributions évoquent ainsi d'une manière critique l'histoire de la mémoire et des commémorations.⁹

Lorsqu'il était sollicité sur une thématique, il apportait souvent un éclairage original, comme lorsqu'il a mentionné le phénomène des *Heimatlose* à propos de la répression sociale en Suisse au XIX^e siècle.¹⁰ Ses apports étaient ainsi d'une grande richesse potentielle, comme il l'a encore montré récemment à propos des drapeaux de la Première Internationale en Suisse.¹¹ L'ampleur de ses connaissances découlait d'une fréquentation régulière et soutenue d'archives d'ici et d'ailleurs, qui l'a également mené à faire en sorte, quand c'était nécessaire, que les documents qu'il trouvait soient bien préservés et rendus accessibles pour la recherche. Il a par ailleurs conservé lui-même de riches archives personnelles qui sont en cours d'inventaire et, espérons-le, de sauvegarde, ce qui montre, soit dit en passant, les besoins auxquels répondrait un véritable centre d'archives sociales en Suisse romande.

Vuilleumier aura été l'auteur de près de 200 publications, pour l'essentiel des articles et des communications à des colloques, avec un large éventail de thématiques et une centration sur le XIX^e siècle. La diversité des revues qui ont accueilli ses contributions dans plusieurs pays témoigne de l'ampleur du rayonnement intellectuel de l'auteur et de ses lieux de recherche documentaire. Ses textes fourmillent d'informations de toute nature, souvent originales, mais développent aussi des commentaires et des réflexions sur l'écriture de l'histoire en soulignant les difficultés d'accès à des sources. La posture critique constamment adoptée par Vuilleumier dans ses propos est également à signaler: son regard d'historien était acéré et savait mettre au jour les contradictions du pouvoir comme celles des protagonistes du mouvement social. En outre, beaucoup de ses recherches ont fait exister l'histoire et la mémoire de personnalités singulières qui auraient pu, sans cela, être destinées à un funeste effacement.

Dans son évocation de 1995, Jost regrettait que Vuilleumier n'ait pas publié de grand livre de synthèse tiré de toutes ses recherches. Il n'en a pas produit davantage depuis lors, même si son recueil d'articles de 2012 joue un peu ce rôle. De même, il faut regretter qu'il n'ait pas soutenu de thèse tant il est vrai que l'ampleur de son œuvre le lui aurait permis. Cet état de fait découle sans doute du caractère retenu de la manière dont il développait ses travaux d'histoire: retenu, parce qu'il avait un sens aiguisé de la rigueur à laquelle se tenir et, par honnêteté intellectuelle, une conscience aiguë de l'inachèvement de ses recherches; mais retenu aussi, peut-être, parce qu'il était pris au piège de sa méticulosité et que le niveau d'exhaustivité qu'il s'imposait à lui-même n'était peut-être pas toujours indispensable, ou aurait alors nécessité des démarches plus collectives. Dans ses présentations orales, il était particulièrement convaincant quand il avait tout le temps nécessaire pour développer ses propos. Il laisse cependant de vastes travaux inachevés sur des thèmes comme les révolutionnaires de 1848, la Commune de Paris et la Suisse ou la vie de James Guillaume. Bien sûr, cette exigence

de bien faire était aussi le résultat d'un parcours intellectuel contrarié, fragile, effectué à contre-courant et dans une constante précarité matérielle. Elle concernait, qui plus est, des aspects de l'histoire dont les sources étaient rares et peu disertes. Il est, cela dit, tout à fait déplorable que les institutions académiques suisses n'aient pas accordé de vrai statut de chercheur à Vuilleumier qui a longuement été chargé d'enseignement à temps partiel; ce qui en dit long sur le peu d'importance qui a longtemps été donné à cette histoire des gens sans Histoire à laquelle il a consacré l'ensemble de ses travaux.

Il serait erroné de considérer l'œuvre de Marc Vuilleumier comme celle d'un temps désormais révolu. Elle l'est peut-être, apparemment, sur le plan de la minutie formelle. Mais la lecture de ses travaux mène rapidement au constat de la pertinence de leur regard critique. Sur le fond, la posture historienne de Vuilleumier est en effet actuelle quand elle insiste sur l'importance de se référer à des sources et de les interroger. Il en va de même de la finesse de ses catégorisations et de ses récits bien situés dans les aléas de leur temps; et de la pertinence de son intérêt pour tous ces aspects cachés de la société qu'il a eu la capacité de mettre constamment au jour. Car ce sont bien les exilé·e·s, les précarisé·e·s, les étrangers et les étrangères, les salarié·e·s et les militant·e·s, mais encore les femmes et les subalternes d'aujourd'hui auxquel·le·s font écho les narrations et les analyses de cet historien emblématique de la perspective sociale au cours des deux derniers siècles, un historien dont la verve critique portait aussi bien sur le présent que sur le passé.

Notes

- 1 Marc Vuilleumier, «Introduction générale» in *Histoire et combats. Mouvement ouvrier et socialisme en Suisse. 1864–1960*, Lausanne 2012, 11–55.
- 2 Marc Vuilleumier, «James Guillaume, sa vie, son œuvre» in James Guillaume, *L'Internationale. Documents et souvenirs. Volume I (1844–1872)*, Genève 1980, I–LVII.
- 3 Marc Vuilleumier, «Introduction» in Gustave Lefrançais et Arthur Arnould, *Souvenirs de deux Communards à Genève. 1871–1873*, Genève 1987, 9–48.
- 4 Dans son introduction à un volume de mélanges offerts à Vuilleumier pour cette occasion, voir Hans Ulrich Jost, «Le rôle de Marc Vuilleumier dans l'historiographie du mouvement ouvrier en Suisse» in Jean Batou, Mauro Cerutti, Charles Heimberg (dir.), *Pour une histoire des gens sans Histoire. Ouvriers, excluEs et rebelles en Suisse. 19^e–20^e siècles*, Lausanne 1995, 13–22.
- 5 «Histoire du mouvement ouvrier en Suisse», *Cahiers Vilfredo Pareto. Revue européenne des sciences sociales* 29 (1973). Dont son article «Quelques jalons pour une historiographie du mouvement ouvrier en Suisse», reproduit en 2012 in *Histoire et combats* (voir note 1), 67–102.
- 6 Marc Vuilleumier et al., *La grève générale de 1918 en Suisse*, Genève 1977.
- 7 *Le mouvement ouvrier suisse, documents de 1800 à nos jours*, Genève 1975 (adaptation franco-phone de *Schweizerische Arbeiterbewegung. Dokumente zur Lage, Organisation und Kämpfen der Arbeiter von der Frühindustrialisierung bis zur Gegenwart*, Zurich 1975).
- 8 Marc Vuilleumier, *Immigrés et réfugiés en Suisse. Aperçu historique*, Zurich 1987.

-
- 9 Par exemple, Marc Vuilleumier, «Le Centenaire de 1798 en Suisse. Les contradictions d'une mémoire», *Études et sources. Revue des Archives fédérales suisses* 24 (1998), 81–129.
 - 10 Marc Vuilleumier, «La répression sociale en Suisse au dix-neuvième siècle» in Charles Heimberg, Stéfanie Prezioso, Marianne Enckell (éd.), *Mourir en manifestant. Répressions en démocratie*, Lausanne 2008, 23–41.
 - 11 Marc Vuilleumier, «Les drapeaux de la Première Internationale en Suisse», *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier* 31 (2015), 22–43.